

## § 4. — ATTAQUE DES FRONTIÈRES.

## I. — Caractère de cette opération.

Avant l'invention des chemins de fer, quand une guerre éclatait, les premières rencontres avaient lieu n'importe où. Le belligérant dont les forces étaient prêtes entraînait en action aussitôt, pénétrait sur le territoire ennemi, gagnait les positions les plus favorables, et allait parfois ainsi jusqu'au cœur du pays avant de livrer bataille. En tout cas, les différences de préparation entre deux armées opposées étaient souvent très grandes, et les masses ne pouvaient se diriger l'une contre l'autre, que par étapes. Par conséquent, entre le début de l'offensive et les premiers engagements, il y avait de longues marches qui exigeaient plusieurs jours. Aujourd'hui, il n'en est plus ainsi. Les réseaux ferrés de chaque pays déversent, en quelques heures, sur les frontières, des unités tactiques prêtes à combattre. La durée des concentrations est à peu près la même de part et d'autre, et les zones sur lesquelles elles s'effectuent, sont rapprochées.

Il en résulte que les premiers chocs auront généralement lieu sur les frontières. Le premier acte d'une armée qui prend l'offensive sera donc désormais nettement défini : ce sera *l'attaque de la frontière*.

Parfois, il s'effectuera dès la première ou la seconde marche, comme en Alsace, en 1870. Dans d'autres circonstances, l'assaillant aura peut-être trois ou quatre étapes à faire avant d'en venir aux mains. Mais dès les premiers mouvements, il sera en contact avec l'adversaire, et la rencontre aura toujours lieu sur la limite du territoire des belligérants.

Les premiers succès seront nécessairement le résultat des dispositions prises à ce moment, au double point de vue stratégique et tactique. Leurs conséquences influenceront

sur le reste de la guerre d'une manière si puissante, qu'il est indispensable de chercher s'il n'y a pas, en pareil cas, comme dans toutes les opérations de guerre, des règles à suivre et des principes à observer.

## II. — Exploration des zones frontières.

On a vu que, pour réussir, le déploiement stratégique d'une armée devait s'effectuer à une certaine distance de la frontière et être couvert par les divisions de cavalerie indépendantes.

Celles-ci doivent donc empêcher toute patrouille, toute reconnaissance, de percer la ligne qu'elles forment. Pour cela, il leur faut d'abord savoir où est l'ennemi, c'est-à-dire résoudre ce problème qui se présente chaque jour, à toute heure, dans toute circonstance et « sans la solution « duquel un général en chef ne peut que s'agiter dans le « vide. Il est alors comme une âme en peine, comme un « corps aveugle qui ne sait où porter ses pas, qui avance « d'un côté pour reculer de l'autre, qui use ses forces dans « des tentatives impuissantes, dans une hésitation in- « quiète, jusqu'au moment où le premier obus de l'en- « nemi vient lui apprendre que ce dernier a su voir clair « et prendre l'offensive (1) ».

Il faut en conclure que *le premier acte de toute armée qui entre en opérations est d'envoyer sa cavalerie en exploration*.

Celle-ci doit explorer et couvrir. Mais les renseignements ne s'obtiennent pas seulement par la cavalerie. Les habitants, les journaux, les agents secrets sont autant de sources d'informations. On croit même volontiers que ce sont les meilleures. C'est un tort. Une armée en campagne, une armée qui a pris l'offensive surtout, ne doit

---

(1) Von der Goltz.

compter, pour s'éclairer, que sur sa cavalerie. De là l'intérêt qui s'attache, pour cette arme, à une forte instruction du temps de paix et à une solide organisation.

Quant aux limites de la zone d'exploration, elles seront au début assez restreintes. Le plus souvent elles ne dépasseront pas la frontière; l'ennemi est, en effet, forcé de défendre aussi son territoire. Il cherchera donc à se renseigner de son côté, et, par conséquent, à pousser au loin de nombreux escadrons pour reconnaître les points de concentration de son adversaire. En pareil cas, il arrivera souvent que la zone d'exploration ne s'étendra pas au delà d'une journée de marche. Mais, en principe, elle devra être poussée aussi loin que possible. Plus elle ira loin, plus la sécurité de l'armée sera grande; car elle aura alors plus de temps pour se concentrer en cas d'attaque, plus d'espace pour se mouvoir, plus de localités pour cantonner et plus de ressources pour se nourrir.

Il résulte de ces considérations, que très probablement les premières rencontres entre les belligérants seront des chocs de cavalerie et de petites unités.

Dans ces chocs, le succès sera dû parfois à la supériorité de la masse unie à la vitesse, mais plus souvent à l'audace du chef, à son habileté tactique, et aux qualités spéciales qu'il aura su acquérir.

Ce service d'exploration sera naturellement dirigé sur les routes qui débouchent sur le front de l'armée et sur ses flancs. Mais il se peut qu'il ne suffise pas à renseigner le général en chef. On se verra alors forcé de lancer en avant des patrouilles d'officiers qui auront mission de pénétrer au delà du rideau de cavalerie ennemie pour chercher à découvrir les mouvements des masses, leur force et leurs positions.

Les guerres de 1866 et de 1870 nous offrent des exemples d'entreprises de ce genre.

Le développement du rideau de cavalerie dépendra de l'étendue du déploiement stratégique de l'armée, et la

distance à laquelle il sera poussé variera suivant les emplacements de l'armée opposée.

D'une façon générale, ce sera le moment de se rappeler que les premières rencontres, même les plus insignifiantes, ont sur les troupes un effet moral considérable.

Il faudra donc avoir autant que possible au début, même dans les engagements de cavalerie, la supériorité numérique.

Par conséquent, les premières reconnaissances sur les zones frontières devront être exécutées par des unités assez fortes.

Le nombre des divisions de cavalerie, dont pourra disposer une armée, aura nécessairement sur ces dispositions et sur leurs résultats une influence directe.

Dans les armées étrangères, et surtout en Allemagne, on est pénétré de cette vérité. Les Prussiens doivent leurs convictions à cet égard au roi Frédéric II. Pour eux, un chef d'armée qui n'a pas dans sa main une cavalerie forte et exercée ne peut ni se mouvoir d'une façon rationnelle, ni prétendre au succès.

« De bons renseignements, disait Frédéric II, assurent « une grande supériorité. Si l'on connaissait à chaque « instant la situation de l'ennemi, on serait sûr, même « avec une armée inférieure, d'être partout plus fort que « lui » (1).

Ce ne sera donc qu'après avoir pris ces premières informations sur les projets de l'adversaire, qu'un chef d'armée pourra diriger ses masses sur la frontière ennemie. Ses mouvements se ressentiront alors de la période d'incertitude dans laquelle il se trouve et qu'il lui faudra généralement subir.

Il en résulte qu'au début d'une campagne, lorsque la concentration sera terminée et qu'il faudra se porter vers l'adversaire, les premières marches auront presque tou-

(1) Frédéric le Grand, *Principes généraux de la guerre* (1753).

jours un caractère de prudence. Elles méritent d'autant plus d'attention, que les premiers succès ou les premiers revers seront ordinairement le résultat des dispositions prises à cette heure d'hésitation, et qu'ils exercent une grande influence sur le reste de la campagne.

A cet égard, les meilleurs renseignements nous sont fournis par les dernières guerres.

### III. — Attaque de la frontière de Bohême en 1866.

On a déjà vu qu'en 1866 la concentration des armées prussiennes dut se ressentir des circonstances et des difficultés politiques au milieu desquelles elle s'accomplissait.

Mais, le 14 juin, la situation s'éclaircit. On fut fixé sur l'attitude des différents adversaires; on sut à Berlin qu'on pourrait prendre l'offensive, et on ordonna aux armées d'occuper leurs derniers points de concentration.

Après ces mouvements, qui furent terminés le 18 juin et qui précédèrent les hostilités, la I<sup>re</sup> armée, l'armée de l'Elbe et la II<sup>e</sup> armée étaient rassemblées autour de Gortitz, de Torgau et de Neisse, où se trouvaient leurs quartiers généraux. Ces trois points n'étaient qu'à deux marches des frontières ennemies.

Les éclaireurs de cavalerie avaient été poussés jusqu'à la limite du territoire, et les différents corps occupaient en force les différentes routes qui conduisaient en Moravie ou en Bohême. Il ne restait plus qu'à attaquer la frontière.

L'ordre en fut donné le 22 juin. On ignorait si elle serait défendue; mais on le supposait, au moins pour la II<sup>e</sup> armée, qui était la moins forte et qui avait à franchir des défilés dangereux.

En conséquence, l'opération commença par la I<sup>re</sup> armée et par l'armée de l'Elbe. Elle donna lieu, comme on le sait, à des combats meurtriers dont les résultats eurent sur l'issue de la campagne une influence décisive.

Il serait trop long de les raconter en détail, et il suffira sans doute de les avoir signalés pour en faire saisir la portée.

Les événements de 1870 contiennent à cet égard des leçons d'expérience qui ont pour nous un intérêt plus direct. Il conviendra donc de les étudier avec tous les développements qu'ils comportent.

### IV. — Attaque de la frontière d'Alsace en 1870.

#### 1<sup>o</sup> Dispositions prises par l'armée allemande.

Au mois de juillet 1870, la III<sup>e</sup> armée allemande avait opéré sa concentration sur la ligne Landau-Carlsruhe, séparée en deux par le Rhin. Le grand quartier général savait d'ailleurs que nous ne songions nullement à prendre l'offensive par la basse Alsace. Il n'avait donc pas hésité à effectuer ses rassemblements à une demi-journée de marche de la Lauter. Mais, le 28 juillet, certain désormais de sa supériorité numérique et voyant que nous avions laissé passer le moment d'agir, il résolut de porter ses troupes en avant et d'attaquer notre frontière.

Le 30, un télégramme du maréchal de Moltke transmit cet ordre au commandant en chef de la III<sup>e</sup> armée, en ces termes :

« Sa Majesté considère comme opportun, qu'aussitôt  
« que la III<sup>e</sup> armée aura été ralliée par la division badoise  
« et la division wurtembergeoise, elle s'avance vers le sud  
« par la rive gauche du Rhin, pour chercher l'ennemi et  
« l'attaquer. De cette façon, on empêchera l'établisse-  
« ment de ponts au sud de Lauterbourg et on protégera  
« de la manière la plus efficace toute l'Allemagne du  
« Sud (1).

« Signé : DE MOLTKE. »

(1) *Guerre franco-allemande*, livraison I.

Cet ordre ne fut pas exécuté de suite, parce que le prince royal n'avait pas ses trains au complet. Mais trois jours plus tard, le 2 août, son armée était prête, et, en prévision d'une offensive à laquelle nous étions loin de songer, il fit d'abord resserrer ses cantonnements.

A la suite de ces dispositions, cette armée occupait, le 3, les positions suivantes :

La 4<sup>e</sup> division bavaroise à Bergzabern, à 7 kilomètres de notre frontière. Le reste du II<sup>e</sup> corps bavarois en arrière, à Germersheim.

Le V<sup>e</sup> corps à Billigheim, à 8 kilomètres 500 en arrière de Bergzabern.

Le XI<sup>e</sup> à Rohrbach, à la même distance.

Le I<sup>er</sup> bavarois à Lingensfeld.

La division badoise à Hogenbach, à 7 kilomètres de la frontière.

La division wurtembergeoise à Knielingen, sur la rive droite du Rhin, près de Maxau.

La 4<sup>e</sup> division de cavalerie à Offenbach, près de Landau, en arrière du front.

Les avant-postes de cette armée s'étendaient de Schweigen à Scheidt et Minfeld, puis de Buchelberg à Neubourg.

Ils étaient ainsi, ceux de Schweigen, à 1,400 mètres des maisons de Wissembourg, et ceux de Neubourg à 1,500 mètres de la frontière.

Le front de la III<sup>e</sup> armée ne dépassait pas 21 kilomètres. Elle était concentrée sur une profondeur de 9 à 10 kilomètres, moins d'une demi-journée de marche, tenant, par une division, chacune des grandes routes qui conduisent du Palatinat en Alsace.

Résolu à franchir notre frontière le lendemain 4 août, et à prendre une vigoureuse offensive, le chef de la

III<sup>e</sup> armée envoya à ses corps d'armée le remarquable ordre de marche qui suit :

Quartier général de Landau, le 3 août.

« Mon intention est de porter demain l'armée jusque  
« sur la Lauter et de franchir cette rivière avec les troupes  
« avancées.

« A cet effet, on traversera le Bien-Wald par quatre  
« routes. L'ennemi devra être refoulé partout où on le  
« trouvera. Les diverses colonnes marcheront dans l'ordre  
« ci-après :

« 1. La division bavaroise Bothmer, formant l'avant-  
« garde, se dirigera sur Wissembourg et cherchera à s'en  
« emparer. Un détachement suffisant flanquera sa droite  
« par Bollenborn et Bobenthal. La division quittera ses  
« bivouacs à six heures du matin.

« 2. Le reste du corps Hartmann, y compris la division  
« Walther, rompra à quatre heures et viendra sur Ober-  
« Otterbach, en contournant Landau par Impflingen et  
« Bergzabern.

« Les trains de ce corps se porteront, dans le courant  
« de la matinée, jusqu'à Appenhofen.

« 3. La 4<sup>e</sup> division de cavalerie sera réunie au sud de  
« Morlheim pour six heures du matin et marchera par  
« Insheim, Rohrbach, Billigheim, Barbelroth et Capellen  
« jusqu'à l'Otterbach, à 4,000 pas à l'est d'Ober-Otter-  
« bach.

« 4. Le V<sup>e</sup> corps partira à quatre heures du matin de  
« ses bivouacs de Billigheim, et viendra, par Barbelroth  
« et Nieder-Otterbach, sur Gross-Steinfeld et Kaps-  
« weyer.

« Il aura son avant-garde particulière qui poussera au  
« delà de la Lauter et placera ses avant-postes sur les

« hauteurs de l'autre rive. Les trains resteront à Billi-  
« gheim.

« 5. Le XI<sup>e</sup> corps quittera Rohrbach à quatre heures du  
« matin et se dirigera, à travers le Bien-Wald, par Stein-  
« weiler, Winden et Scheidt, sur les « Bienwalds-Hütte ».  
« Il aura son avant-garde particulière, qui poussera au  
« delà de la Lauter et placera ses avant-postes sur les  
« hauteurs de l'autre rive. Les trains demeureront à Rohr-  
« bach.

« 6. Le corps Werder marchera sur Lauterbourg, par  
« la grande route. Il cherchera à se rendre maître de cette  
« localité et établira des avant-postes sur la rive droite.  
« Les trains demeureront à Hagenbach.

« 7. Le corps von der Tann quittera ses bivouacs à  
« quatre heures du matin, et, suivant la grande route,  
« viendra par Rülzheim sur Langenkandel, où il bivoua-  
« quera à l'ouest de la ville. Les trains resteront à Rhein-  
« zabern. Le quartier général du corps d'armée se trans-  
« portera à Langenkandel.

« 8. Je me tiendrai dans la matinée sur les hauteurs,  
« entre Kapsweyer et Schweigen, et j'établirai probable-  
« ment mon quartier général à Nieder-Otterbach.

« Signé : FRÉDÉRIC-GUILLAUME,

« Prince royal. »

2<sup>e</sup> Dispositions prises par l'armée française.

Tandis que cette offensive se préparait, nous étions encore dans la période d'organisation.

Le 1<sup>er</sup> août, dans une lettre au général Dejean, alors ministre de la guerre, le maréchal Lebœuf, major général, avait exprimé l'intention de l'empereur de porter au plus tôt notre 7<sup>e</sup> corps (Douay) vers la basse Alsace, avec le 1<sup>er</sup> (Mac-Mahon), qui aurait été dirigé de Strasbourg sur Haguenau.

Le maréchal de Mac-Mahon, prévenu de ces projets et préoccupé des demandes réitérées de la municipalité de Wissembourg, au sujet des incursions des patrouilles bavaroises, se décida à modifier l'emplacement de ses troupes.

Il donna, en conséquence, le 2 août, l'ordre suivant :

« Au quartier général, à Strasbourg, le 2 août 1870.

« La 1<sup>re</sup> division quittera ses positions le 4 au matin,  
« pour aller s'établir à Lembach, où se trouve l'état-major  
« de la division; elle aura un régiment à Nothweiler, un  
« bataillon à Obersteinbach et un régiment à Climbach.  
« Il y aura à Lembach une brigade, le bataillon de chas-  
« seurs, l'artillerie et le génie. Le général Ducrot donnera  
« les ordres de détails pour les emplacements des troupes  
« de toutes armes. Il aura sous ses ordres la 2<sup>e</sup> division  
« d'infanterie, qui aura sa droite à Altenstadt et occupera  
« Wissembourg, où se trouve l'état-major de la division,  
« Weiler et les positions environnantes, ainsi que le col  
« du Pigeonnier, par lequel elle se reliera avec la 1<sup>re</sup> divi-  
« sion. La 1<sup>re</sup> brigade de cavalerie, composée des 3<sup>e</sup> hus-  
« sards et 11<sup>e</sup> chasseurs, s'établira le même jour au Geiss-  
« berg, de façon à se relier avec la 2<sup>e</sup> division d'infanterie  
« et à l'éclairer sur sa droite jusqu'à Schleithal. Le général  
« de Septeuil recevra les instructions du général Ducrot  
« sur l'emplacement que chaque corps doit occuper et sur  
« le rôle qu'il devra jouer. Le général Ducrot, connaissant  
« le terrain de Wissembourg et des environs, se chargera  
« d'indiquer les emplacements à assigner aux divers corps  
« de la division Douay. »

« Le maréchal commandant le 1<sup>er</sup> corps,

« P. O. Le général chef d'état-major,

« Signé : COLSON. »

Cet ordre fut complété par les instructions suivantes, que le général Ducrot adressa, le 3 août, au général Abel Douay :

1<sup>er</sup> CORPS D'ARMÉE. — 1<sup>re</sup> DIVISION (CABINET DU GÉNÉRAL).

« Reichshoffen, le 3 août 1870.

Instructions du général Ducrot, le 3 août. — « Ainsi  
« que vous en avez reçu l'ordre de Son Excellence le  
« Maréchal, vous vous porterez sur Wissembourg avec  
« votre division, le 3<sup>e</sup> hussards et deux escadrons du  
« 11<sup>e</sup> chasseurs. Vous établirez votre 1<sup>re</sup> brigade sur le  
« plateau du Geissberg; la 2<sup>e</sup>, à gauche, sur le plateau  
« du Vogelsberg, occupant ainsi la ligne des crêtes qui,  
« par la route de Wissembourg à Bitche, se relie avec le  
« col du Pigeonnier; la cavalerie et l'artillerie sur le ver-  
« sant sud-ouest du mouvement de terrain. Je pense, d'ail-  
« leurs, qu'il sera facile de défilier vos troupes. Vous ferez  
« entrer ce soir même un bataillon dans Wissembourg.  
« Demain, de bonne heure, vous enverrez un régiment  
« de la 2<sup>e</sup> brigade relever le 96<sup>e</sup> dans la position qu'il  
« occupe entre Climbach, le Pigeonnier et Pfaffenschlick;  
« le 96<sup>e</sup> se portera en avant, dans la direction de Noth-  
« weiler; un de ses avant-postes sera établi à Durrenberg,  
« se reliant ainsi à la gauche de votre division vers Clim-  
« bach; ma gauche sera à Obersteinbach, où elle se reliera  
« avec la droite du V<sup>e</sup> corps, à Hulzelhof. Mon quartier  
« général et le gros de ma division seront à Lembach;  
« vous pouvez établir votre quartier général soit au Geiss-  
« berg, soit à Oberhoffen, soit à Roth. La brigade de  
« cavalerie est placée sous vos ordres immédiats, et vous  
« l'utiliserez pour vous éclairer, soit en avant de Wis-  
« sembourg, soit à droite, dans la direction de Lauter-  
« bourg. »

En même temps, la 3<sup>e</sup> division (général Raoult) devait

se porter le 3 de Strasbourg à Haguenau, le 4 à Reichshoffen et être remplacée à Haguenau par la 4<sup>e</sup> division (de Lartigue), alors à Strasbourg. Le 7<sup>e</sup> corps devait diriger sa 1<sup>re</sup> division (général Conseil-Dumesnil) par les voies ferrées, de Colmar sur Strasbourg, pendant que son artillerie la suivait par étapes.

Sur une nouvelle lettre du sous-préfet de Wissembourg, le maréchal de Mac-Mahon ordonna au général Douay d'exécuter, le 3, le mouvement qui avait été prescrit pour le 4.

Cette marche de 27 kilomètres, faite par une journée chaude, exigea un repos de trois heures à Sultz, et fatigua les soldats.

On ne soupçonnait pas le voisinage de l'ennemi, car la brigade de cavalerie qui accompagnait la 2<sup>e</sup> division avait été laissée à la gauche de la colonne.

On arriva à l'entrée de la nuit, et les troupes prirent immédiatement les positions qui leur avaient été indiquées.

Le 2<sup>e</sup> bataillon du 74<sup>e</sup> (commandant Liaud) fut envoyé à Wissembourg.

Le 78<sup>e</sup> fut désigné pour aller, au point du jour, relever le 96<sup>e</sup> au col du Pigeonnier.

Le commandant Liaud établit deux compagnies en grand'garde sur la partie nord du rempart de Wissembourg.

Le 3, au soir, nos forces étaient donc réparties comme il suit :

1<sup>er</sup> corps d'armée (Mac-Mahon).

- 1<sup>re</sup> division (Ducrot) à Reichshoffen;
- 2<sup>e</sup> division (Douay) à Wissembourg;
- 3<sup>e</sup> division (Raoult) à Haguenau;
- 4<sup>e</sup> division (Lartigue) à Strasbourg;
- Brigade de cavalerie (Nansouty) à Seltz, à 10 kilomètres de Lauterbourg;